

GAUMONT PRÉSENTE

JOSÉPHINE JAPY LOU DE LAÂGE ISABELLE CARRÉ

# Respire

UN FILM DE  
MÉLANIE LAURENT



SEMAINE  
DE LA CRITIQUE  
CANNES 2014



GAUMONT PRÉSENTE

# Respire

un film de  
**MÉLANIE LAURENT**

avec  
**JOSÉPHINE JAPY LOU DE LAÂGE ISABELLE CARRÉ**

une production  
**MOVEMOVIE, GAUMONT et MELY PRODUCTIONS**

**SORTIE LE 12 NOVEMBRE**

Durée : 1h32

**PRESSE**

JEAN-YVES GLOOR  
205 Rte de Chailly  
CH-1814 La Tour-de-Peilz  
Tél.: +41 21 923 60 00  
Fax: +41 21 923 60 01  
Mob.: +41 79 210 98 21  
jyg@terrasse.ch

**DISTRIBUTION**

PRAESENS-FILM AG  
Münchhaldenstrasse 10  
Postfach 919  
CH-8034 Zürich

**PROGRAMMATION**

PRAESENS-FILM AG  
Marc Maeder  
Münchhaldenstrasse 10  
Postfach 919  
CH-8034 Zürich  
mm@praesens.com  
Tél.: +41 78 922 72 56

Dossier de presse, film annonce et photos téléchargeables sur [www.praesens.com](http://www.praesens.com)

« RESPIRE EST UNE CHRONIQUE ADOLESCENTE QUI SE TRANSFORME SOUS NOS YEUX HORRIFIÉS MAIS ADMIRATIFS EN FILM D’HORREUR. »

LE MONDE

« EPOUSTOUFLANT »

HOLLYWOOD REPORTER

« SUBTIL ET IMPLACABLE »

LE JDD

« BRILLANT »

LE FIGARO



## SYNOPSIS

Charlie, une jeune fille de 17 ans. L'âge des potes, des émois, des convictions, des passions. Sarah, c'est la nouvelle. Belle, culottée, un parcours, un tempérament. La star immédiate, en somme. Sarah choisit Charlie.

## ENTRETIEN AVEC MÉLANIE LAURENT

### **Pourquoi avoir eu envie d'adapter le roman d'Anne-Sophie Brasme ?**

Parce qu'il est toujours resté dans ma tête. Je l'ai lu quand j'avais 17 ans et j'ai toujours eu l'envie de l'adapter au cinéma. Il m'avait tellement choquée. Tellement bouleversée. Quand il a fallu se décider pour un deuxième film, je déjeunais avec mon producteur, Bruno Lévy, et il me demandait ce que je comptais faire. Je lui ai parlé d'un film très compliqué qui se passait sur 80 ans. J'ai vu à son visage qu'il n'était pas très emballé. « Sinon, lui-ai-je dit, il y a cette histoire d'amitié vénéneuse qui se passe l'année du bac et que j'ai toujours eu en tête. ». Il m'a regardée : « C'est ça ! ».

### **D'où la question. Que s'était-il passé dans votre vie ?**

J'ai ce souvenir d'effacer des insultes qui m'étaient destinées sur les tables de la classe.

### **De la part de collégiennes ?**

Une bande de filles qui m'impressionnaient. J'avais pourtant envie d'en faire partie. Mais elles me faisaient du mal. J'avais mal au ventre quand je parlais en classe. J'avais 17 ans et j'ai commencé à démarcher les boîtes de production pour réaliser ce film ! Heureusement qu'on n'a pas eu confiance en moi à ce moment parce que je n'avais pas la maturité pour prendre le recul vis à vis de ce que j'avais vécu mais aussi

parce que pendant les dix ans qui ont suivi j'ai rencontré de vrais pervers narcissiques : des hommes cette fois. Résultat, j'ai mis deux mois à écrire ce scénario, tellement j'ai utilisé et pu construire le personnage de Sarah avec toutes ces expériences. Avec mon vécu, j'avais la possibilité de tout condenser. Elle est tellement diabolique que ça marche.

### **Comment avez-vous choisi vos actrices ?**

J'ai eu un coup de foudre pour Joséphine en la voyant dans CLOCO. Où elle est blonde, en plus ! Quand j'ai su que cette jeune fille avait dix-sept ans et qu'elle jouait comme ça, j'ai été scotchée. C'est tout ce que j'aime au cinéma. Un regard et on plonge. J'ai écrit avec sa photo sous les yeux. Quand nous nous sommes rencontrés, elle m'a rappelé celle que j'étais quand j'ai rencontré Philippe Lioret pour JE VAIS BIEN NE T'EN FAIS PAS. Elle avait tout compris au scénario. Ça ne pouvait pas être quelqu'un d'autre.

### **Et Lou de Laâge ?**

Je l'avais vue dans J'AIME REGARDER LES FILLES. Je la trouvais sublime avec cette espèce de beauté un peu renversante. Je trouvais intéressant de prendre les habits d'un ange pour jouer un diable. Elle n'est pas du tout perverse. Pas du tout manipulatrice. Et moi, en tant que metteur en scène, je déteste la manipulation sur un



plateau. Je ne comprends pas comment on peut travailler dans un univers tyrannique et tyrannisant. Je suis au contraire persuadée qu'il faut s'aimer profondément pour jouer le désamour. C'était tellement important d'avoir deux choupettes qui allaient hyper bien s'entendre et allaient prendre goût à jouer l'enfer.

Au début elles craignaient de ne pas y arriver. Elles ont bossé comme des acharnées. Au final, elles ont transcendé le film en atteignant un niveau de jeu tel que je n'osais même pas l'espérer. Lou, par exemple, a intégré une chose que je lui avais dite. Les pervers narcissiques ne s'excusent jamais. J'ai rencontré des gens comme ça qui ne disent jamais pardon ni merci. A partir du moment où le personnage s'excuse, c'est qu'il est faible. C'est en salle de montage que je me suis rendue compte qu'elle avait fait un truc incroyable. Il y a une scène où elle met une part de pizza dans sa bouche au lieu de dire merci à la mère de Charlie. Elle fait juste un petit hochement de tête. Et je suis certaine que j'avais écrit «merci» dans le dialogue. C'était grandiose.

**La famille est un élément du film. Elle provoque les fragilités. Est-ce autobiographique ?**

Pas du tout ! Je n'ai jamais vu mes parents s'engueuler. Jamais vu ma mère pleurer à cause de mon père. Mon père c'est mon héros.





**Sur un plateau, comment s'y prend la réalisatrice pour arriver à ses fins ? Vos actrices parlent de douceur...**

Je ne m'énerve jamais ! Ni avec mes acteurs ni avec mon équipe. Si l'équipe se sent heureuse, si tout le monde a envie de travailler sans craindre de faire une erreur, alors c'est essentiel. Etre metteur en scène, c'est un truc de maman. Tout le monde se tourne vers vous. Il faut être présente.

**Vous filmez la nature dans RESPIRE...**

C'est l'idée d'être organique. C'est pour cela, que quand Charlie et Sarah sont en vacances, je voulais absolument un endroit assez merveilleux. Pour que, lorsque ça commence à basculer entre elles, on se dise... « Quel gâchis ».

**À quelques reprises, vous filmez Joséphine Japy de dos.**

J'aime beaucoup filmer quelqu'un de dos. On ressent beaucoup de choses de quelqu'un quand on le regarde de dos. Ici, l'oppression de Charlie passe par son dos.

**Quelles scènes ont demandé le plus de difficulté ?**

La seule scène qui m'angoissait, y compris quand je l'ai écrite, c'est celle dans la caravane où l'on passe par trois sentiments en moins d'une minute. Le côté « bourré », puis une baffe puis un malaise. Le tout dans trois mètres carrés. Elle était tellement balaise cette scène... C'était la plus importante à choper. On la faite le deuxième jour de tournage. Je savais avec précision ce que je voulais. J'ai dit à mes actrices : « il n'y aura qu'une prise, alors allez-y à fond. ». Juste avant, on s'est fait un shot de vodka toutes les trois. Et elles ont réussi. On avait quatre heures d'avance !

**Et la scène de la crise de nerfs et de pleurs de Joséphine ?**

Joséphine est comme moi, c'est tellement un bloc d'émotion... Je ne voulais pas l'épuiser. Je suis allée voir l'ingénieur du son et je lui ai demandé s'il pouvait lui mettre une oreillette pour que je la dirige d'une autre salle. On a fait sortir tout le monde. C'était magique. Je l'engueulais et juste

après je lui disais : « maintenant tu craques et je craque avec toi ». Et je pleurais aussi. « Colles-toi sur ma respiration ». À la fin je lui ai dit : « je t'aime, tout va bien. Dans trois secondes tu vas regarder la caméra. ». J'avais remarqué une larme au coin d'un de ses yeux. Et elle est tombée pile à ce moment-là. Rien que d'en parler, je suis très très émue.

**Pourquoi avez-vous besoin de faire des films ?**

Parce que je ne suis moi que quand je réalise. Je ressens toujours un vide intersidéral quand un tournage se termine tant j'ai eu l'impression de servir à quelque chose. Bien-sûr, j'ai travaillé avec des metteurs en scène qui m'ont emmenée loin...



## ENTRETIEN AVEC JOSÉPHINE JAPY

### **Qu'est-ce qui vous a fait dire oui à ce rôle difficile ?**

Je m'en souviens très très bien. Mélanie m'avait envoyé le scénario juste avant qu'on ne se rencontre. C'était un dimanche après-midi. J'ai lu et j'ai été complètement sonnée, happée par cette histoire. Si bien que tout l'après-midi, je n'avais pas trop envie de parler. J'avais envie de ce rôle juste en le lisant. La rencontre avec Mélanie a renforcé mon envie.

### **Pourquoi ce personnage vous parlait-il à ce point ?**

J'avais dix-huit ans. C'était une période très proche pour moi. Ce qu'on peut ressentir. Ces amitiés entre filles qui peuvent vraiment tourner à la fascination. Ce sont des choses que le cinéma raconte peu, en plus.

### **Aviez-vous lu le roman d'Anne-Sophie Brasme ?**

Non, je ne l'avais pas lu. Mélanie m'a conseillé de ne pas le faire dans l'immédiat et je pense qu'elle a eu totalement raison parce que, du coup, je suis entrée dans l'histoire du scénario avant d'entrer dans celle du livre. Mais j'étais impatiente. J'avais acheté le roman au moment du tournage. Je le voyais sur ma table de chevet et je me disais : « quand est-ce que je vais pouvoir le lire ? »

### **Lou de Laâge apparaît comme la partenaire idéale. Avez-vous parfois eu envie de la gifler ?**

Jamais ! J'espérais simplement que nous allions bien nous entendre. Parce qu'avec ce que nous avons à jouer, on ne serait arrivés à rien si ce n'avait pas été le cas. Mélanie nous a emmenées cinq jours à la campagne pendant les vacances. Nous avons passé du temps ensemble, regardé des films avec Lou. A la fin, c'était évident que ça allait bien se passer.

### **Avez-vous, pendant votre scolarité, été sujette à la fascination pour quelqu'un ?**

Je n'ai jamais vécu ça mais j'ai eu des exemples autour de moi de gens qui l'avaient vécu. C'est plutôt avec un garçon que j'ai commencé à comprendre ce que cela pouvait être d'être fasciné par quelqu'un.

### **Pas de manipulation ?**

Ça pouvait flirter avec, mais comme souvent à cet âge-là. Il y a beaucoup de manipulation dans les collèges et les lycées. Il y a beaucoup de violence sous-jacente. On a tous eu un petit côté Charlie, ou Sarah, mais pour ma part jamais dans ces extrêmes-là.





**Vous êtes-vous dit au cours du tournage que vous pourriez jouer Sarah ?**

Je pense que nous n'étions pas interchangeables. Nous étions au contraire chacune à notre place. Je sentais que j'avais envie d'incarner ce personnage et Lou espérait qu'on lui propose Sarah. Bon, nous sommes des comédiennes. Bien-sûr que nous aurions pu jouer le personnage de l'autre mais notre désir était nos personnages respectifs.

**Y avait-il eu une scène plus difficile ? Lorsque vous êtes amenée à jouer une crise de nerfs par exemple ?**

Elle n'a pas été évidente c'est vrai. Mais Mélanie a été un soutien absolument énorme. D'autres scènes n'étaient pas évidentes. Celles de bizutage étaient assez fatigantes, assez lourdes à porter. Et la scène de la course.

**Quand on joue une crise de nerfs, mi dans son rôle de crise de nerf, mi dans son rôle d'actrice ? Qu'est-ce-qui vous touche le plus dans le personnage de Charlie ?**

C'est qu'elle voit sa mère souffrir avec son père et qu'elle reproduit le même système. Il y a ce moment, dans le film, où elle lui demande : « mais pourquoi lui pardones-tu à chaque fois ? » Sous-entendu, j'ai besoin de comprendre pourquoi je fais la même chose. Plus globalement, cette période de l'adolescence est un âge qui est tellement violent... Où l'on vit des choses tellement contradictoires et compliquées. Avec le manque de confiance en soi. Les difficultés à la maison... Ces deux personnages sont représentatifs de plein de jeunes, en fait.

**Vous avez vingt ans et vous êtes déjà un visage du cinéma. Cela-vous donne-t-il confiance pour la suite ?**

Pas du tout. J'ai commencé le cinéma quand j'avais dix ans. À chaque fois cela a été le même plaisir et c'est vraiment devenu une passion pour moi. C'est cette passion que j'ai envie de garder parce que, justement, je n'ai pas forcément confiance et que tout peut s'arrêter du jour au lendemain. Du coup je continue mes études.

**C'est vrai que vous faites Sciences Po...**

Oui, je suis à Sciences Po Lyon. Et j'espère le plus longtemps possible. C'est très drôle parce que les deux activités - mes études et le métier d'actrice - sont très liées chez moi. C'est un film qui m'a donnée envie de faire Sciences Po. L'EXERCICE DE L'ÉTAT de Pierre Schoeller, sur la communication en politique. Mais pour m'être penchée d'un peu plus près sur le milieu politique, je me suis rendue compte que je n'aurais pas du tout les épaules pour ça. Que ce n'était pas du tout fait pour moi ! Quand j'y pense, ma toute première vocation a été d'être bonne sœur. C'était encore à cause d'un film : LA MÉLODIE DU BONHEUR !

**Quelle est la suite des événements ?**

Déjà, d'avoir ma troisième année de Sciences Po. Ensuite, j'ai un tournage qui commence le 1<sup>er</sup> novembre. Un road movie plus léger dans le ton dans lequel je vais retrouver Isabelle Carré, ma mère dans RESPIRE. J'ai hâte de la retrouver car jouer avec elle, c'est no stress, no accro, no problème. Un pur bonheur !





## ENTRETIEN AVEC LOU DE LAÂGE

### **Comment vous êtes-vous retrouvée dans cette aventure ?**

Je ne connaissais pas Mélanie personnellement. Elle nous a raconté par la suite qu'elle avait écrit le scénario avec nos deux photos. Mais sans savoir si en tant que comédiennes nous allions vraiment correspondre à ce qu'elle imaginait...

### **Qu'avez-vous ressenti à la lecture du scénario ?**

J'ai d'abord pensé qu'elle me faisait un cadeau énorme. Je me suis dit : c'est pour moi, vraiment. Même si Sarah est à l'opposé total de ce que je suis. Je n'avais jamais été appelée à incarner ce genre de personnalité. Mélanie était venue me voir jouer au théâtre et du théâtre j'en faisais beaucoup. Je me disais que j'attendrais au cinéma un rôle qui vaille la peine. J'avais envie d'aller explorer autre chose et voilà qu'on me le proposait de jouer avec une perversité que je n'utilise jamais dans la vie...

### **En quoi peut-on jubiler à être une pareille diablesse ?**

D'abord aller chercher des émotions, des états qui nous sont étrangers, c'est du bonheur. Ensuite, il va de soi qu'on ne jubile pas à jouer un personnage aussi atroce mais parce qu'on se dit que cela fait partie de l'être humain. Que cette part un peu sombre fait partie de nous. Et il n'y a que le domaine de l'art, en l'occurrence du cinéma où l'on va pouvoir étaler tout ça.

### **Comment définissez Sarah ? Qu'est-ce qui la motive à vos yeux ?**

Je me suis renseignée sur les pervers narcissiques quand je préparais le personnage. C'est compliqué de savoir ce qui conduit à ce type de comportement. Mais ce que j'imagine, c'est qu'à un moment elle a eu le choix de s'écrouler ou de devenir cette sorte de monstre froid, glacial, qui s'est coupée d'elle-même. Coupée de son essence pure pour continuer à vivre, à se nourrir, à se faire croire qu'elle est heureuse. Elle ne vit qu'à travers l'autre. Elle vole à l'autre ce qu'il a pour exister.

### **Vous dites que vous vous êtes renseignée...**

Mélanie m'avait mis le marché en mains. Elle m'a dit : Sarah c'est une perverse narcissique. Alors je me suis posé la question : qu'est-ce que c'est, exactement, qu'un pervers narcissique ? Et c'est là que je me suis rendu compte que le scénario était très très bien écrit parce que les pervers narcissiques passent par trois stades. Et ils sont clairement présents dans cette histoire.

### **Comment on entre dans cette peau-là ?**

Tout est écrit dans les situations : les chauds et les froids étaient écrits. Il n'y avait même pas à en rajouter. En arrivant sur le plateau, il n'y avait qu'à être sincère parce que cette



filles, Sarah, elle est sincère. Elle se sent extrêmement bien. Comme tous les gens qui sont dans cette situation.

**Lorsque Charlie s'évanouit, vous vous penchez sur elle avec un très léger sourire. Est-ce que c'est le genre de rôle qui ne tient que par de minuscules frontières? D'infimes nuances comme celles-ci ?**

Pour moi ce n'est que ça. Des allers retours constants entre les sentiments. Dans la scène que vous évoquez, Sarah se dit : oh... ! Elle a un malaise. Mais aussitôt après elle en jouit.

**C'est difficile à faire ?**

Non, à partir du moment où vous êtes convaincue qu'il faut jouer un enfant qui joue au méchant.

**Comment finissiez-vous vos journées après vous être montrée cruelle ?**

On se dit : « c'est étrange, j'ai passé ma journée à être méchante ». On a plutôt envie d'aller parler à quelqu'un et lui sourire.

**Quels ont été les moments les plus difficiles ?**

Les deux ou trois premiers jours ont été compliqués. Il fallait comprendre ces personnages très vite. J'ai senti que je n'étais pas très stable parce que je mettais mes bases en route et ensuite tout a décollé.

**Avez-vous été confrontée dans votre vie à ce genre de situation ?**

Non, mais je pense que le film est très juste là-dessus. Il s'agit vraiment d'une amitié particulière aux femmes. Et s'il y a une ambiguïté, elle n'est pas du tout sexuelle. Lors des interviews que nous avons données à Cannes, les journalistes hommes y voyaient de la sexualité. Les journalistes femmes ne nous ont jamais posé la question.

**Quel genre de réalisatrice et de directrice d'acteurs est Mélanie Laurent ?**

Déjà, c'est très agréable de se faire diriger par quelqu'un qui est actrice elle-même. Qui connaît le jeu. Elle était à côté de

nous, elle nous tenait la main. Elle réussissait à nous laisser totalement libres tout en sachant exactement où elle voulait nous amener. On savait qu'on ne tomberait jamais. Elle était là.

**A la fin du film, votre partenaire Joséphine Japy est bouleversante.... Est-ce qu'elle vous a aussi impressionnée ?**

Ah ! Mais complètement ! Je trouve qu'elle a une générosité à offrir dans l'intime, le sensible, qui est rare pour une fille de son âge.

**Et maintenant ? Vers quoi vous dirigez-vous ?**

Je viens de terminer un tournage en Sicile avec Juliette Binoche, l'histoire d'une relation entre deux femmes. J'ai fait un autre film qui se déroule dans le monde des échecs. Et je vais jouer en novembre dans une pièce qui s'appelle NI DIEU NI DIABLE.

# LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Mélanie LAURENT
Produit par	Bruno LEVY
Scénario et dialogues	Mélanie LAURENT, Julien LAMBROSCHINI
Librement adapté de l'ouvrage de	Anne-Sophie BRASME - Éditions Fayard
Une Coproduction	MOVEMOVIE, GAUMONT, MELY PRODUCTIONS
Avec la participation de	CANAL+ et CINE+
En association avec	La Région Languedoc Roussillon en partenariat avec le CNC et MANON 4
Directeur de Production	Jacques ROYER
Directeur de la Photographie	Arnaud POTIER
Chef Monteur Image	Guerric CATALA
Ingénieur du Son	Cyril MOISSON
Chef Monteur Son	Alexis PLACE
Mixeur	Cyril HOLTZ
Musique Originale	Marc CHOUARAIN
Directrice de Casting	Coralie SUBERT
1 <sup>er</sup> assistant Réalisateur	Luc BRICAULT
Scripte	Sylvie KOEHLIN
Régisseur Général	Anne FERIGNAC
Chef Décorateur	Stanislas REYDELLET
Chef Costumière	Maira RAMEDHAN-LEVI
Directrice de Post-Production	Pauline GILBERT
Coordinatrice de Production	Julie LESCAT
Photographes de Plateau	Jérôme PLON, Alice DARDUN

## LISTE ARTISTIQUE

Charlie	Joséphine JAPY
Sarah	Lou DE LAÂGE
Vanessa	Isabelle CARRE
Laura	Claire KEIM
Père Charlie	Rasha BUKVIC
Mère Sarah	Carole FRANCK
Victoire	Roxane DURAN
Gastine	Thomas SOLIVERES
Delphine	Camille CLARIS
Lucas	Louka MELIAVA
Louise	Louise GRINBERG
Isa	Fanny SIDNEY

et avec Anne MARIVIN, Marie DENARNAUD,  
Alejandro ALBARRACIN et Carole FRANCK

MOVEMOVIE



LE CERCLE NOIR POUR ALZAMO